

## Monique Bydlowski : "Le désir d'enfant échappe souvent à notre volonté"

Non, le désir d'enfant n'est pas universel. Oui, l'inconscient peut bloquer la fertilité, et si certains hommes ont peur de franchir le pas, c'est à cause de leur père... Explications avec Monique Bydlowski, neuropsychiatre et psychanalyste, spécialiste de la maternité.

Hélène Fresnel

### Pourquoi aspirons-nous à faire un enfant ?

Monique Bydlowski : C'est un élan naturel. Toutes les espèces se reproduisent, et la procréation relève de l'ordre du vivant, auquel nous, espèce humaine, appartenons. Nous sommes aussi imprégnés de notre modèle parental. Nous nous positionnons par rapport à cette filiation : soit nous nous inscrivons contre, en décidant de ne pas enfanter ; soit nous décidons de la répéter. Enfin, vouloir un enfant peut répondre à la soif d'immortalité qui nous tenaille tous plus ou moins. Quand nous regardons des petits courir, nous sentons bien cela : nous allons mourir, alors qu'ils portent l'avenir en eux. Il s'en dégage un lumineux sentiment d'éternité. Mais il ne faut pas oublier non plus que le désir d'enfant échappe souvent à notre volonté.

### Quelle en est la part inconsciente chez les femmes ?

Monique Bydlowski : Si je devais résumer le désir d'enfant, j'utiliserais une charade : mon premier est la volonté d'être identique à ma mère du début de ma vie ; mon deuxième est mon vœu d'obtenir, comme elle, un enfant de mon père ; mon troisième est la rencontre de l'amour sexuel pour un homme du présent ; et mon tout est la conception et la naissance d'un enfant. Ce désir se construit lentement, dès les premiers instants de vie. Le lien chaleureux noué avec sa mère prédispose inconsciemment la petite fille à vouloir, elle-même, être mère un jour. Vers 4 ans, la fillette s'éloigne de sa mère – tout en gardant un lien très fort avec elle – et essaie de la remplacer par son père, dont elle souhaite un bébé. Elle découvre également qu'elle ne possède pas d'organe masculin. Pour compenser ce manque, elle dresse une forme d'équation symbolique : le bébé qu'elle rêve d'avoir de son père sera son « phallus », l'équivalent symbolique du pénis qu'elle n'aura jamais. Pensez à ces femmes radieuses qui portent triomphalement leur grossesse : c'est ce que certains psychanalystes appellent les grossesses phalliques.

### Et si la petite fille n'a pas pu nouer un lien charnel avec sa mère ?

Monique Bydlowski : Cela peut bloquer le désir inconscient d'enfant. J'ai pu constater que l'infertilité d'un certain nombre de mes patientes est psychologique. Toutes les conditions physiologiques sont réunies pour qu'elles puissent être enceintes, et elles expriment consciemment un besoin impérieux d'enfant. Elles en veulent un à tout prix, éprouvent un grand sentiment de vide, un manque, pensent qu'un bébé va le

comblent. Mais ce besoin conscient est parfois le symptôme d'un souvenir traumatique, de « ratages » survenus dans les premiers mois de leur vie. J'en ai rencontré beaucoup qui ont manqué d'affection, dont le lien a été très bousculé. Quelque chose n'avait pas fonctionné dans ce rapport charnel nourricier, et l'identification à la mère n'avait pas pu se faire. Leurs génitrices « abandonniques », totalement indisponibles, les ont laissés sans repères. Mais ces ravages, qui peuvent cadenciser le désir futur d'enfanter, sont réversibles si, pendant les dix-huit premiers mois de sa vie – jusqu'à ce qu'il puisse se mettre debout –, le bébé s'est trouvé une autre maman, la nounou qui le garde pendant la journée, par exemple. Elle va incarner sa mère biologique, « instinctuelle ».

---

<http://www.psychologies.com/Famille/Maternite/Desir-d-enfant/Articles-et-Dossiers/Vouloir-un-enfant/Monique-Bydlowski-Le-desir-d-enfant-echappe-souvent-a-notre-volonte>